



Décadence et fin de Civilisation 2/5

Julien Freund 2/4 "La décadence" – Les Lumières: Montesquieu, Voltaire,
Le XIX^e siècle: Hegel, Tocqueville, Nietzsche, Pareto, Croce, Weber, Évola, Guénon...

Par Guy Colomb

LES LUMIÈRES

Nous retrouvons la décadence romaine avec MONTESQUIEU, bien sûr, et ses "Considérations", mais "L'Esprit des Lois" va au-delà de Rome. En effet, il étudie la Décadence en elle-même, et l'analyse sous deux aspects: décadence politique, et décadence sociale. Le premier point peut se résumer ainsi: "La corruption de chaque gouvernement commence presque toujours par celle des principes". C'est ainsi, par exemple, que la démocratie se corrompt soit par la perte de "l'esprit d'égalité", soit au contraire par son excès: "l'égalité extrême", qui correspond à ce que nous appelons de nos jours "l'égalitarisme", et "esprit démagogique". La monarchie se perd par un excès d'absolutisme, lorsque le souverain rapporte tout à lui et néglige son peuple.

La décadence sociale a pour cause la corruption des mœurs, et celle-ci est d'une importance essentielle aux yeux de MONTESQUIEU. Cette corruption ne provient pas seulement de l'esprit de lucre et de luxe, mais d'un pouvoir excessif du législateur qui abuse de son rôle en intervenant dans un domaine qui n'est pas le sien. Montesquieu nous prévient: "Lorsqu'un prince veut faire de grands changements dans sa nation, il faut qu'il réforme par les lois ce qui est établi par les lois, et qu'il change par les manières ce qui

est établi par les manières, et c'est une très mauvaise Politique de changer par les lois ce qui doit être changé par les manières." Exprimé d'une façon moderne cela signifie que c'est une grave erreur de vouloir changer une société au nom d'un a priori idéologique, et l'on risque de désagréger une nation en voulant "tout corriger" au nom d'une idée abstraite.

Pour **VOLTAIRE** l'humanité a connu quatre grands siècles: celui de Périclès, d'Auguste, de la Renaissance, et celui de Louis XIV, et il estime que ses contemporains, artistes ou écrivains, ne sont que des épigones ou des décadents par rapport à ceux qui vivaient au "Siècle de Louis XIV". C'est sans doute l'"Essai sur les Mœurs" qui exprime le mieux sa pensée, qui n'a d'ailleurs rien de très original. L'humanité passe par des phases de grandeur et de dépression, et Voltaire s'entend à une conception cyclique de l'histoire. Il note une permanence de l'homme dans le temps et l'espace: « *Tout ce qui tient à la nature humaine se ressemble d'un bout à l'autre de l'univers, le fond est partout le même, et la culture produit des fruits divers* ». Son anticléricalisme se manifeste assez souvent, et s'il reconnaît que la religion peut porter au mal comme au bien, il insiste sur l'obscurantisme, le fanatisme et la superstition comme facteurs de décadence. Et sa confiance dans l'avenir du progrès comme



source de bonheur pour l'humanité se heurte chez lui à une conception assez réaliste de la nature humaine, sur laquelle il ne se fait pas beaucoup d'illusions.

XIX^e SIÈCLE

HEGEL (1770-1831) fut l'un des premiers à prédire la fin de l'Europe, non pas par suite d'une analyse de son histoire mais en vertu de son système de pensée et de la conception qu'il se faisait de l'Histoire en général. Pour lui la Révolution française marque l'achèvement du destin historique de l'Europe qui, ayant atteint et rempli sa destinée, ne peut désormais qu'entrer en décadence. Hegel estime qu'il y a trois façons de concevoir l'histoire: 1) celle des historiens de métier, 2) celle des moralistes qui dépassent les événements pour dégager une vue d'ensemble, 3) celle des philosophes qui comprennent que la raison gouverne le monde, et que l'histoire universelle est rationnelle parce qu'elle est une marche vers la liberté. "Elle est un progrès dans la conscience de la liberté, progrès dont nous devons reconnaître la nécessité." Et pour Hegel cette marche ascendante vers la liberté va d'Est en Ouest. Elle a commencé en Asie et se termine en Europe, où la liberté n'est plus le privilège d'un seul, mais devient le partage de tous.

L'auteur des *"Leçons sur la philosophie de l'histoire"* présente également sa pensée sous une forme moins abstraite: l'Orient est l'enfance de l'histoire universelle, le monde grec en est la jeunesse, le monde romain l'âge viril, et le Saint Empire Romain Germanique (modèle de l'Europe) sa vieillesse, c'est-à-dire son achèvement parfait. Le Saint Empire représentait la liberté générale, et la Révolution Française la liberté individuelle. « *C'est là la fin de l'histoire universelle.* » Mais cela, ne signifie pas que ce soit la fin de l'histoire du monde, car il existe d'autres nations, ou continents, qui poursuivent son histoire, et Hegel cite

la Russie et surtout l'Amérique qui devra prendre le relais de l'Europe défunte.

TOCQUEVILLE (1805-1859) estime que le déclin de l'Europe peut être provoqué par la puissance grandissante de ses propres voisins, qui représentent d'ailleurs sa descendance indirecte. Hegel avait entrevu la redoutable progression de la Russie et de l'Amérique. Napoléon avait reconnu que l'avenir appartiendrait à la République américaine, ou à la Monarchie russe, peuples qui représentent le monde nouveau face à l'ancien, c'est le thème de la jeunesse de l'Amérique et de la montée en puissance de la Russie que l'on oppose au vieillissement de l'Europe. Et Tocqueville, un des premiers, a eu conscience que l'Europe, prise en tenaille entre ces deux États si puissants par leur population, leur superficie, et leurs ressources naturelles, ne pourrait plus, désormais, que jouer un rôle secondaire. Il voyait le danger venir de la Russie plutôt que d'Outre-atlantique, car la Russie risquait d'évoluer "vers une société démocratique à faire peur". L'Europe est donc contrainte à se tenir sur la défensive, d'autant que le dynamisme commercial de la jeune Amérique constitue un atout important de sa suprématie. "Je ne saurais mieux exprimer ma pensée qu'en disant que les Américains mettent une sorte d'héroïsme dans leur manière de faire le commerce. Il sera toujours très difficile au commerçant d'Europe de suivre dans la même carrière son concurrent d'Amérique. L'Américain, en agissant de la manière que j'ai décrite plus haut, ne suit pas seulement un calcul, il obéit surtout à sa nature." Le moins qu'on puisse dire est que l'avenir n'a pas démenti la perspicacité de Tocqueville!...

On a reproché à **NIETZSCHE** ses nombreuses contradictions. Toutefois Freund estime que ce qui fait l'unité de sa pensée est son exaltation de la volonté de puissance qui, seule,



donne un sens à la vie. Cela entraîne une transmutation des valeurs morales traditionnelles enseignées par Socrate d'abord, puis par les religions, chrétiennes et autres, qui louent la charité, le renoncement, la résignation, l'humilité, etc. et qui sont ainsi à l'origine de la décadence. « *En fait, Socrate n'est pas seulement l'inaugurateur de la décadence grecque, mais de toute décadence, y compris celle dont nous sommes aujourd'hui les témoins* ». Platon est évidemment compris dans cet anathème. Pourquoi Socrate et le christianisme sont-ils responsables de cette dégénérescence? Parce que leur recherche de la modération et de l'équilibre de nos tendances, ainsi que le frein qu'ils opposent à l'orgueil et à la démesure, font obstacle à la puissance débridée de la vie dans ce qu'elle a de dionysiaque. « *Le christianisme est un type de décadence.* » Et d'ailleurs pour Nietzsche l'héritier direct du christianisme est le socialisme qui bride et tient en laisse les forces de la vie et la personnalité de l'individu: « *Que les socialistes me semblent ridicules avec leur optimisme imbécile au sujet de l'homme bon... Le socialisme, tyrannie extrême des médiocres et des sots, des jaloux, de ceux qui sont aux trois quarts des comédiens, est la conséquence des idées modernes et de leur anarchisme latent.* »

Pour simplifier, nous dirons que pour Nietzsche la civilisation de l'Europe n'est pas proprement décadente, car elle a produit de grandes époques (la Renaissance) et de grands hommes (Napoléon) mais qu'elle est une civilisation de la décadence parce qu'elle donne la primauté non à l'épanouissement de la vie, mais à sa dépression. Freund dit très justement: « *Elle connaît la déchéance parce qu'elle comprime les instincts de vie et la volonté de puissance en les soumettant à une morale d'esclave.* » Et l'humanité a décliné depuis que la morale d'esclave a triomphé, et qu'elle a engendré « *la démocratie,*

qui est une forme décadente de l'État » car elle représente le pouvoir du nombre et de la masse qui s'efforce de niveler les élites et de réduire les maîtres à la médiocrité commune.

Sans entrer dans les détails, on peut dire que Nietzsche a distingué deux formes de décadence: d'abord celle qui est la conséquence naturelle de la croissance des êtres et du développement de la vie qui se heurte à l'usure du temps. Elle appartient évidemment à tous les peuples, et s'est manifestée à toutes les époques. L'autre décadence est extérieure à la nature des choses, elle provient de conceptions morales ou de croyances religieuses qui imposent une limite à l'exubérance et à la spontanéité de la vie comme à la volonté de puissance des individus. C'est contre cette seconde forme de décadence que Nietzsche a déployé les foudres de sa colère et la véhémence de ses imprécations.

PARETO (1848-1923) économiste italien, professeur de sociologie à l'Université de Lausanne, a réfléchi sur l'importance des classes sociales, et le rôle qu'elles peuvent être amenées à jouer dans l'État, grâce à leurs dirigeants. Pareto s'intéresse beaucoup moins à la masse des ouvriers syndiqués qu'à leurs chefs qui leur donnent orientation et mots d'ordre, et qu'il appelle "les élites". Il montre que la décadence est liée au destin des élites. C'est un fait que dans toute société: " Une classe n'est respectée qu'en fonction de la force qu'elle possède", et ce sont les élites de cette classe qui actionnent cette force. Ainsi, autrefois, l'élite était constituée par la noblesse ou l'aristocratie, qui a été détrônée par la bourgeoisie, et celle-ci risque fort de l'être par les masses populaires, c'est-à-dire le socialisme. Une classe sociale entre en décadence lorsque ses élites renient les principes qui ont fait sa force et assuré sa suprématie. L'élite bourgeoise actuelle, par exemple, a horreur de l'économie de marché, elle est devenue dirigiste, pacifiste et



humanitariste. La décadence provient donc d'une rupture d'équilibre entre l'élite en place et celle qui se révolte contre elle, et veut lui imposer sa propre force, c'est le changement d'une élite par une autre ce que Pareto appelle "la circulation des élites".

Au sujet des symptômes de décadence d'une classe et de ses dirigeants, Pareto observe que : "Un signe qui annonce presque toujours la décadence d'une aristocratie est l'invasion de sentiments humanitaires et de mièvrerie sensiblerie qui rend incapable de défendre ses positions... toute élite, qui n'est pas prête à livrer bataille pour défendre ses positions, est en pleine décadence, il ne lui reste plus qu'à laisser sa place à une autre élite ayant les qualités viriles qui lui manquent."

Un autre symptôme est le plaisir que l'on éprouve à se déclarer coupable. "On éprouve une âpre volupté à s'avilir soi-même, à se dégrader, à bafouer la classe à laquelle on appartient, à tourner en dérision tout ce qui, jusqu'alors, était respectable." Et il ajoute, ce qui est vraiment prémonitoire : "si un individu tue un autre, ou essaie de le tuer, la pitié de nos philanthropes se porte exclusivement sur l'assassin. Personne ne plaint la victime, mais c'est de l'assassin qu'on s'occupe."

Toute décadence provient donc d'un rapport de force entre une élite ascendante et une autre sur la pente du déclin. Nous assistons donc sans cesse à des renaissances et à des décadences, selon une ligne qui n'est pas droite ni continue, mais ondulatoire et oscillante. La décadence est donc un de ces phénomènes "qui se produisent ainsi régulièrement, et se renouvellent depuis un passé reculé jusqu'à nos jours."

Bien qu'il soit plus connu par ses travaux critiques sur l'esthétique et la littérature, l'œuvre de Benedetto **CROCE** (1866-1952) relative à la philosophie de l'histoire n'est cependant pas dénuée d'intérêt. D'abord influencée par Hegel au temps de sa jeunesse, sa pensée évolua au

cours de sa vie, et aboutit à un traditionalisme spiritualiste qui accordait à la religion et aux préoccupations morales une place capitale dans l'histoire des sociétés et des peuples. Se méfiant d'abord de toute transcendance, il finit par considérer que l'abandon de la tradition religieuse et chrétienne dont nous avons hérité est une cause de décadence. Il a consacré d'ailleurs un essai sur l'Antéchrist qui n'est "ni un homme, ni une institution, ni une classe, ni une race, ni un peuple, ni un État, mais une tendance de notre âme qui y demeure latente même si elle ne se fait pas sentir ouvertement." Et il conclut : "L'histoire retrouve son sens dans l'éthique."

L'originalité de **Max WEBER** (1864-1920) consiste à expliquer une décadence, par exemple celle de l'Empire Romain, moins par les causes qui ont conduit Rome à sa ruine, que par le régime économique qui lui a succédé : la féodalité médiévale était en germe dans le domaine seigneurial du Bas-Empire. Autrement dit la décadence ne doit pas être envisagée comme une rupture, mais comme une transition vers une société nouvelle.

Les réflexions de Max Weber sur le monde moderne le montrent assez pessimiste car il augure très mal de son avenir en raison de sa décadence morale et de sa perte de tout repère spirituel. Les progrès des sciences et des techniques nous ont fait perdre le sens du mystère, du destin et de la religion. L'homme occidental moderne ignore en effet Dieu et le diable, le bien et le mal, et sa conscience flotte dans la confusion des valeurs, source de son inquiétude et de son désarroi moral. Et Max Weber se montre très sévère envers les intellectuels qui brassent avec une brillante habileté, mais sans aucune conviction, des idées confuses ou banales, ce qui est une façon de jeter de la poudre aux yeux et de s'illusionner soi-même. Il faut signaler enfin l'importance que le sociologue allemand accorde à ce qu'il nomme « le paradoxe des conséquences » : les conséquences des bonnes intentions peuvent être désastreuses, et



inversement du mal peut résulter un bien (le "Candide" de Voltaire en est une piquante et ironique illustration!...).

Sensible aux doctrines hindoues – qui divisent l'histoire humaine en quatre âges: celui de l'être, celui de la mère, celui des héros, et celui du déclin, et pense qu'une dégénérescence progressive se développe d'un âge au suivant (contrairement aux théories du progrès, l'âge d'or n'est pas dans l'avenir, mais dans le passé) – Julius EVOLA (1898-1974) estime que nous vivons actuellement au quatrième âge, celui du déclin. Mais ce déclin a une signification métaphysique, car il y a décadence lorsque le devenir l'emporte sur l'Être, l'artificiel sur le naturel, la quantité sur la qualité, la matière sur l'esprit. Il faut donc que l'homme moderne s'efforce de renouer avec la Tradition, c'est-à-dire avec une conception de l'homme qui le rattache à l'Être en le faisant participer à l'ordre naturel des choses dont il est un élément.

Les symptômes de cette décadence sont les suivants:

- l'homme est devenu un individu limité à ses droits et à ses revendications, au lieu d'être une personne en rapport avec les autres et en relation avec le Tout;

- les structures hiérarchiques sont abolies ainsi que toute forme d'autorité en vertu du principe d'égalité, alors qu'une société est comparable à un organisme où chaque fonction est subordonnée aux autres dont elle dépend;

- le développement économique est devenu le souci essentiel de la civilisation occidentale et l'emporte sur tous les autres. L'homme devient ainsi prisonnier des réalités financières, c'est-à-dire matérielles qui le coupent des réalités spirituelles, c'est-à-dire de celles qui s'occupent non seulement de son corps et de son bien-être, mais de sa qualité d'homme. Il y a donc une hiérarchie des valeurs qu'il faut respecter. La raison essentielle de la décadence est donc en réalité la perte du sens de la transcendance.

Il n'est pas nécessaire, comme l'a cru **GUÉNON**, d'adopter une conception de vie héritée de l'Orient, car on trouve des exemples et des références dans notre propre passé traditionnel (Evola pense sans doute à l'Antiquité et au Moyen âge) et ces civilisations extra-européennes sont, elles aussi, sur la voie du déclin. Mais il nous faut réagir et ne pas baisser les bras. Nous devons revenir aux valeurs qui ont fondé notre Tradition, c'est ce que Evola appelle "le conservatisme révolutionnaire": "Pour le vrai conservateur révolutionnaire, il s'agit d'être fidèle, non à des formes et à des institutions du passé, mais aux principes dont ces formes ont pu être l'expression particulière et adéquate." Il serait donc ridicule de vouloir recopier le passé, mais l'essentiel est de s'inspirer des principes, qui eux sont permanents et se situent au-delà du temps et des vicissitudes de l'Histoire.

Nous citerons simplement pour mémoire les noms de Gustave Le Bon, Henri de Man, de Bonald, Ortéga y Gasset. Ce qui les unit, c'est la défiance qu'ils éprouvent devant l'avènement des masses, et le pouvoir grandissant des classes populaires qui tendent à supplanter les élites. Il faut se rappeler, d'ailleurs, qu'au lendemain de la guerre de 1870, Renan, Taine et Barrès établissaient un rapport entre décadence et démocratie, redoutant que la démocratie ne dégénère en démagogie, ce qui s'avère être son évolution naturelle. (On se rappellera que c'était déjà l'opinion de Platon et d'Aristote).

Renan déclarait: "l'égoïsme, source du socialisme, la jalousie, source de la démocratie, ne feront jamais qu'une société faible, incapable de résister à de puissants voisins. Une société n'est forte qu'à condition de reconnaître le fait des supériorités naturelles... la démocratie fait notre faiblesse militaire et politique, elle fait notre ignorance, notre sottise vanité etc."

Guy Colomb